

Homélie pour les funérailles du frère Siméon Jalbert, c.s.v.

1 Co 12, 12-19.27

Jean 13, 1-5.12-15

Jadis, lorsque quelqu'un mourait à un âge avancé, on disait : « Plein de jours, il s'endormit dans le Seigneur ». C'est bien ce que nous pouvons dire ce matin en célébrant les funérailles de notre frère Siméon Jalbert décédé à 97 ans après une vie bien remplie. Quand disparaît quelqu'un qui nous est cher, nous avons douloureusement conscience d'une brisure, d'un lien qui se défait. Il faudra continuer notre vie sans lui. Il va falloir faire l'expérience d'une solitude nouvelle. Cet arrachement de la mort nous blesse et nous déconcerte toujours plus ou moins profondément.

Nous sommes réunis dans la foi et nous faisons le pari de mettre notre confiance en Celui qui la mérite et qui nous demande d'être non pas crédules mais croyants. Comme tous nos frères humains, nous sommes perplexes devant la mort et parfois le doute s'insinue dans nos esprits. Mais ce matin, près de la tombe de notre frère Siméon, nous nous répétons les mots de notre foi : « Pour tous ceux qui croient en toi, Seigneur, la vie n'est pas détruite, elle est transformée. Et lorsque prend fin notre séjour sur la terre, nous avons déjà une demeure éternelle dans les cieux ». La croix qui était déposée sur la tombe et qui sera érigée au cimetière, nous redit le message que Jésus adressait à ses disciples lors de la dernière Cène : « Ne soyez donc pas bouleversés ». J'ai l'impression d'entendre l'écho de ces paroles chaque fois que nous célébrons des funérailles.

Notre rassemblement nous invite à méditer sur la mort, mais aussi sur la vie que fut celle de notre confrère. Nous célébrons une eucharistie, une action de grâce. Nous offrons au Seigneur avec reconnaissance la longue et belle vie du frère Jalbert. En jetant un regard sur sa vie nous disons merci et nous nous ouvrons à l'espérance. Merci à Dieu pour le passé. Merci pour celui qui a existé au milieu de nous et qui a été là avec nous. Merci pour tout ce qu'il a pu faire avec ses mains, avec son intelligence, avec son cœur. Merci pour tout ce qu'il a reçu et pour tout ce qu'il a donné. Merci pour tout ce qu'il a désiré et tout ce qu'il a entrepris.

Dans les diverses responsabilités qu'on lui a confiées, le frère Jalbert a été un bon serviteur. C'est pourquoi j'ai choisi cet évangile du lavement des pieds où Jésus, avec simplicité, humilité et probablement avec une pointe d'humour, se fait serviteur des ses frères occupés sans doute à discuter de préséance. Et il conclut en disant : « C'est un exemple que je vous ai donné afin que vous fassiez, vous aussi, comme j'ai fait pour vous ». Pour le frère Jalbert, cette consigne de Jésus n'a pas été un vain mot. Toute sa vie a été une vie de service. À Sully, au Collège Bourget ou à la Maison Charlebois il a rendu service sans bruit, sans prétention, avec discrétion, toujours avec le sourire. C'était beau de le voir encore, dans ses vieux jours, constamment occupé à rendre plus beau le monde dans lequel il vivait et j'ai bon espoir que le Seigneur l'a accueilli en lui disant :

« Serviteur bon et fidèle, entre dans la joie de ton Maître ».

Cette pensée nous aide à vivre cet événement de son décès avec sérénité.

Comme première lecture, nous avons entendu un extrait de la première lettre de Paul aux Corinthiens. Si je l'ai choisi, c'est pour souligner que notre frère Siméon dont la vie a été effacée, discrète et humble a joué aux yeux de Dieu un rôle aussi essentiel que ceux qui ont occupé des fonctions plus visibles et, selon nos critères humains, plus importantes... Comme les rouages d'une montre qui sont cachés à notre vue mais qui jouent un rôle essentiel dans la mesure du temps, tous ces religieux qui ont occupés des fonctions plus effacées ont contribué pour leur part à la mission confiée à la congrégation. Dans le corps du Christ et dans la mission de l'Église des hommes comme le frère Jalbert ont été des membres irremplaçables. Et comme le conclut saint Paul :

« Vous êtes le corps du Christ

et, **chacun pour votre part,**

vous êtes les membres de ce corps ».

Nous sommes réunis pour célébrer les funérailles d'un homme qui vient de nous quitter à 97 ans. L'essentiel de notre prière se résume dans les mots que nous graverons sur sa tombe : « **Qu'il repose en paix** »! Ces mots expriment ce que nous lui souhaitons au moment où il vient de terminer sa vie avec nous.

Ensemble nous prions le Seigneur :

Nous te rendons grâce, Seigneur Dieu, pour cet homme qui nous était si proche, si cher, et qui à présent nous est ravi. Nous te rendons grâce pour toute l'amitié qui émanait de lui et pour la paix qu'il apportait.

Nous t'en prions, que rien de la vie de cet homme si calme et si généreux ne périsse, que tout ce qu'il a vécu et accompli soit profitable au monde.

Que tout ce qui était saint pour lui soit respecté par ceux qui viennent après lui, que tout ce qu'il a fait par son humble témoignage continue à vibrer en nous alors même qu'il est mort. Nous t'en prions, qu'il puisse vivre encore dans nos cœurs. Que nous tous qui lui étions unis soyons aussi à cause de sa mort plus profondément unis dans cette célébration d'action de grâce.

Cette célébration nous invite aussi à prendre conscience qu'un jour nous aurons, nous aussi, à passer la frontière de l'éternité. Nous pourrions nous laisser inspirer pour la belle méditation attribuée à saint Jean de la Croix qui nous dit que lorsque nous mourons un grand Amour nous attend.

P. Roger Brousseau, c.s.v.

29 octobre 2010